



HISTORICISME

OU FONDEMENTS D'ANALYSE
DU MILIEU D'HABITATION

?

le carré bleu

2/80

INTERACTION SOCIALE

PERCEPTION

ACCOMPLISSEMENT

CONTACT

INTIMITE

ORIENTATION

EVENEMENT

ESTHETIQUE

IDENTIFICATION

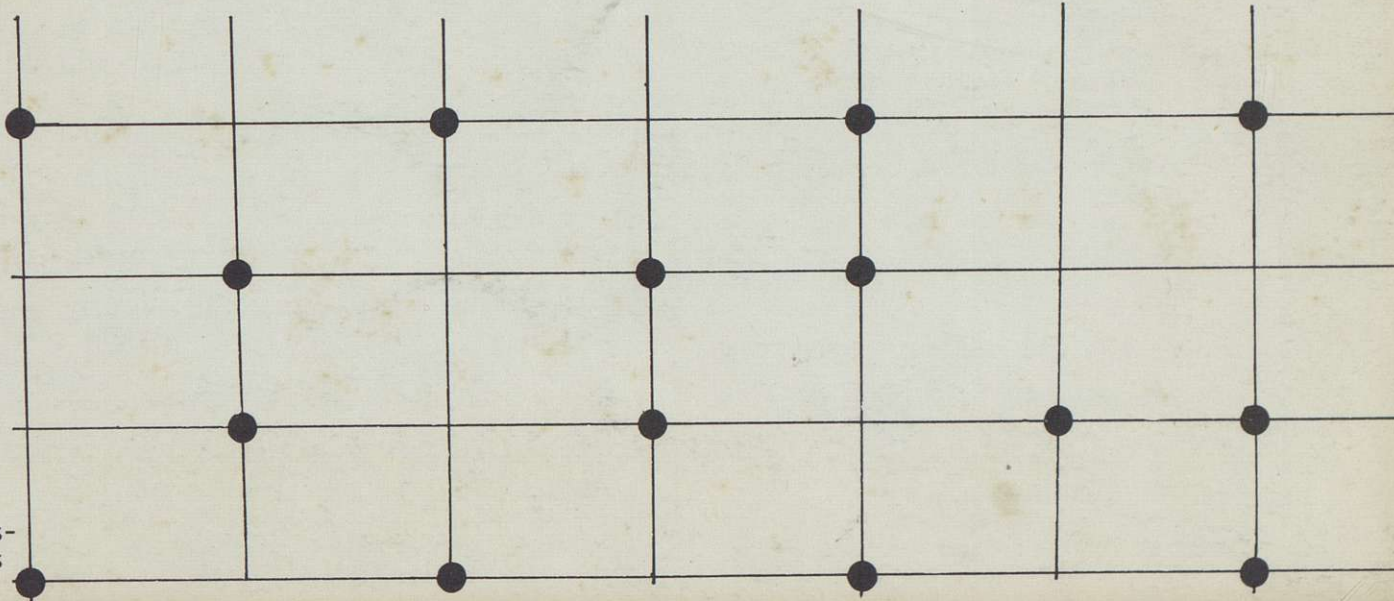
ACCOMPLISSEMENT

Dimension et
forme du milieu

Aménagement du
milieu

Emplacement du
milieu

Facteurs d'impressions
sensorielles



Feuille internationale d'architecture

Directeur : A. Schimmerling

Rédaction

29, bd E. Quinet, Paris 14^e

Comité de rédaction :

E. Aujame • J.B. Bakema • G. Candilis •

D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •

P. Fouquey • Y. Schein • D. Beaux

P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •

A. Schimmerling •

F. Lapid, B. Lassus, R. Le Caisne

J.-C. Deshons • M. Duplay •

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Lennart, Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Eerikainen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,

Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Varhelyi,

Percy Johnson Marshall

Massimo Pica Ciamarra, Bruno Vellut

SOMMAIRE N° 2/80

- P.1 1920-1980. Rapprochements/Perspectives, par Dominique Beaux et Michel Mangematin.
- P.6. Historicisme - une fatalité ?
1- Quelques extraits, choisis par D. Beaux.
2- Tradition historique et urbaine et culturelle/rurale dans les études d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris.
- P.13 Formalisme historiciste ou qualités d'un milieu d'habitation traditionnel ?
TVEDESTRAND - village norvégien par Ch. Aanensen, adapté par D. Beaux (traduction G. Windegg)

Abonnement : 100 F par an
Le numéro : 25 F
C.C.P. Paris 10.469-54 Z
Etudiants : 15 F

Le présent numéro fait partie d'une série de publications où nous abordons le problème de la « crise d'identité » de l'architecture, crise qui a engendré entre autres des tendances orientées vers un retour à des modèles offerts par le passé.

Les auteurs de l'étude publiée plus loin se sont donné comme tâche d'approfondir la notion d'historicisme en allant au-delà des apparences formelles offertes par le vocabulaire de l'architecture urbaine traditionnelle, en abordant l'étude des facteurs d'ambiance de cet environnement. Dans l'esprit de cette approche il s'agit d'objectiver ces facteurs et dans la mesure où ils correspondent à des « besoins » actuels des habitants, de leur conférer une forme non pas « historique » mais contemporaine.

Ainsi s'ébauche une voie qui permettrait de transcender cette contradiction apparente entre le « traditionnel » et le « moderne » dans un esprit authentiquement fonctionnel. En outre, et dans la mesure où cette synthèse à partir de termes contradictoires en apparence serait orientée vers la satisfaction de besoins culturels nous serions à même de dépasser un fonctionnalisme primaire.

Il va sans dire qu'une pareille approche apparaît bien plus délicate et difficile qu'une simple copie de modèles ou d'images plus ou moins respectables. Elle met en jeu, l'enseignement, la pratique opérationnelle, elle fait appel à la participation des usagers futurs. Nous avons amorcé cette voie dans le carré bleu il y a déjà longtemps, notamment avec les études de « l'unité d'habitation intégrale » d'Arthur Glikson (n°s 3/63 et 3/64).

A.S.

En page couverture : Vue de la ville basse de Tvedestrand ; reconstitution des constructions et de la vie associée au port - vers 1870 ; l'environnement construit a été en grande partie modifiée, tandis que les activités se sont installées dans la ville haute.

En bas : grille des fondements d'analyse du milieu d'habitation d'après Ingrid Gehl (Copenhague 71) :
- composantes du milieu physique,
- aspirations spécifiques.

1920 - 1980 R A P P R O C H E M E N T S / P E R S P E C T I V E S
DOMINIQUE BEAUX - MICHEL MANGEMATIN.

I. EDUCATION DE L'ARCHITECTE AVANT SA PRATIQUE OPERATIONNELLE.

Du fonctionnalisme des années 30, trois volontés nouvelles se détachent :

- l'enseignement du Bauhaus à caractère opérationnel et au réalisme rationnel, applicable au contexte social - économique - industriel,
- une plastique affranchie du systématisme académique, dont Le Corbusier a été le porte-parole,
- la Charte d'Athènes définissant des objectifs de planification.

En France, l'apport du mouvement semble toutefois avoir été réduit : tant dans les pratiques des architectes - notamment à la reconstruction - que surtout dans la sphère de l'enseignement de l'architecture à l'Ecole des Beaux Arts, relativement inchangé jusqu'aux années 65-70.

En effet, à une école des Beaux Arts unique, issue du XVII^e siècle, centrée sur l'institution du Prix de Rome, ont succédé subitement quelques 20 unités pédagogiques d'architecture, abritant des approches indépendantes et multiples, en même temps qu'hétérogènes - mais sans doute aussidiversifiées qu'il soit permis de se l'imaginer.

LE FAIT AUJOURD'HUI NOUVEAU EST BIEN LA JEUNESSE DE CETTE EDUCATION DES ARCHITECTES. A PEINE 10 ANNEES EFFECTIVEMENT

Il est logique de s'attendre à ce que parmi ces approches qui se cherchent, certaines ne manquent pas de prévaloir progressivement bien qu'encore mal connues et étrangères à ces modes régnantes issues de l'enseignement passé et d'une presse architecturale artificielle qu'a dénoncés A. KOPP à notre dernière journée d'étude.

Inversement, ces approches se veulent centrées sur le développement des potentialités créatives et imaginatives.

LES TENDANCES NOUVELLES DES ANNEES 80 POURRAIENT BIEN PRENDRE FORME DANS LA SPHERE EXPERIMENTALE DE L'EDUCATION DES FUTURS ARCHITECTES.

II. IDENTITES CULTURELLES RECONQUISES,

AU LIEU DES MODELES UNIVERSELS ET ANONYMES.

Le caractère international et anonyme d'une pratique architecturale simpliste a pu être suspecté.

Issue d'un fonctionnaire mécompris, résulte-t-elle de l'industrialisation internationale - et la standardisation, son corollaire - d'un esprit naïvement universel visant à atteindre un niveau de généralité absolue ?

Inversement, les années futures pourraient bien voir se préciser une recherche de localisme - "d'appartenance", d'"affiliation" sous de multiples aspects : architectures attachées à leur région et leur contexte d'insertion (le sens de l'insertion organique, également ignoré du classicisme, de l'académisme et du fonctionnalisme naissant, est pour nous une prise de conscience urgente).

- à leurs habitants et leur culture,
- aux climats et aux saisons (qualité oubliée depuis les traditions vernaculaires mais intéressant les nouvelles approches écologiques),
- aux paysages.

Ces architectures ont déjà été évoquées entre autres par des novateurs comme Pietila en Finlande (carré bleu 2/79), Erskine en Suède (charte pour un habitat sub-arctique - Congrès d'Otterloo, 59) et Edward Hall, comme anthropologue.

ELLES POURRAIENT REpondre A L'ACTUELLE ASPIRATION D'IDENTITE CULTURELLE DONT EST PRIVEE LA SOCIETE MODERNE TECHNOLOGIQUE ET BUREAUCRATIQUE.

III. APPROCHES POETIQUES INNOVANTES

Anéantissant nos possibilités d'identification et d'appropriation au sein d'une éventuelle culture contemporaine, la banalité présente de nos constructions et de nos habitations a un effet dramatique. Et s'il est vrai que l'homme, en retour, est aussi formé par l'environnement qu'il a construit, les conséquences multiples de cet environnement anonyme et sommaire nous inquiètent.

Nos architectures et nos milieux d'habitation futurs sont à découvrir : nous savons encore mal ce qu'ils pourraient être en dehors des sentiers battus stéréotypés de la fonction, de l'économie et des normes, ou des pastiches historiques ou régionalistes.

Depuis le début du siècle, le préfonctionnalisme allemand, les tendances organiques et humanistes - principalement dans des contextes culturels affranchis des modèles historiques et urbains inhibiteurs (pays nordiques en Europe) - indiquent une voie vers

DES ARCHITECTURES D'INSPIRATION POETIQUE ET CULTURELLEMENT INTEGREE AFFRANCHIES DU DETERMINISME FORMALISTE DU CLASSICISME, DU PRESENT HISTORICISME OU DES PREMIERS PAS FONCTIONNALISTES.

IV. EVALUATIONS ENVIRONNEMENTALES OBJECTIVES ET AUTOCRITIQUE.

En complément d'une approche poétique innovante et du respect culturel, la définition de critères de nature essentiellement humaniste et comportementale nous permettrait de mieux évaluer nos environnements existants et projetés, condition sine qua non de la conquête d'une nouvelle crédibilité.

Nous - architectes - éprouvons souvent quelque difficulté à formuler des évaluations critiques objectives de nos projets et réalisations - et à les exprimer.

Certaines sciences du comportement, à caractère expérimental et d'une objectivité disciplinaire - notamment aux Etats Unis et dans plusieurs pays anglosaxons et nordiques - ont commencé à développer en dix années des méthodes spécifiques et objectives d'évaluation de l'environnement construit.

ENCORE PEU CONNUES EN FRANCE, CES APPROCHES DE L'ENVIRONNEMENT POURRAIENT INFLUER PROFONDEMENT SUR LE CONTENU ET LES OBJECTIFS PLUS QUE JAMAIS INCERTAINS DE L'ACTUELLE PRATIQUE ARCHITECTURALE.

V. INITIATIVES INDIVIDUELLES ET "GROUPUSCULAIRES" SIGNIFICATIVES.

En matière d'art et de culture, mots galvaudés, notre civilisation est en disharmonie ; dans le désarroi présent, quelques artistes "individualistes" ont ouvert de nouveaux chemins, loin encore d'être fréquentés.

Notre identité culturelle consiste peut-être en notre techno-culture-esthétique industrielle, rêve du Corbusier, et des constructivistes des années 30, compréhensibles dans leur contexte, et pourquoi pas, rêve des architectes de Beaubourg ; pourtant, qui de nous l'accepte sincèrement et s'en trouve comblé ?

Inversement, recherches d'un environnement naturel - de décors et de styles régionalistes ou passéistes (en France) - témoignent d'aspirations générales sur toute l'échelle sociale.

Comment, dans ce contexte, se fier aux aspirations publiques - conventionnelles ou conditionnées par les media - dans l'organisation éventuelle d'un environnement à venir ?

ENTRE LES ALTERNATIVES DE LA TECHNO-CULTURE OU DE LA NOSTALGIE IL EST ENCORE TROP TOT POUR PERCEVOIR LES TENDANCES DES ANNEES 80 OU UNE POSSIBILITE DE PARTICIPATION A GRANDE ECHELLE.

La profonde mutation culturelle qui nous confronte en matière d'environnement et d'architecture a été engagée radicalement dans les années 30.

PLUS DISCRETEMENT, UNE EVOLUTION PROGRESSIVE POURRAIT
RESULTER D'EXPERIENCES ET D'INITIATIVES INDIVIDUELLES ISOLEES
- A TOUS LES ECHELONS DE LA SOCIETE - A PARTIR DE TENTATIVES
D'ORGANISATION COMMUNAUTAIRE SPONTANEEES ET A PETITE ECHELLE
TELLES QUE C. ALEXANDER ENTRE AUTRES LES A IMAGINEES OU EXPERIMENTEES.

Dans cette soif de changement et d'avant-gardisme - mais ne serait-ce que la découverte de données primitives très essentielles à l'homme ? - apparaît une parenté avec les visions, les rêves qui animaient "l'esprit nouveau" et que partageaient les protagonistes du fonctionnalisme.

EN RESUME

La nouvelle ouverture de l'éducation des futurs architectes - affranchie de la grande tradition classique fondée au XVIIe siècle - prime sur les pratiques opérationnelles figées ; elle permet d'expérimenter des approches remplissant trois conditions :

1. répondre à nos aspirations d'identité culturelle localisée et réaliser des lieux d'insertion naturelle au lieu d'objets d'architecture ;
2. approches nécessairement poétiques et innovantes afin d'équilibrer un environnement bâti sommaire et anonyme, dangereux à long terme ;
3. complétées par des méthodes crédibles d'évaluation des qualités humaines de l'environnement aux différentes échelles de son aménagement, méthodes issues des progrès scientifiques récents dans la compréhension des comportements dans le milieu.

Tel apparaît le triple garant - minimum et sine qua non - d'une nouvelle spécificité architecturale en profonde mutation - et de sa crédibilité.

Notre héritage historico-culturel est responsable d'une dangereuse alternative :

- nostalgie impuissante de modèles régionalistes ou aristocratiques urbains
- ou, inversement, foi en la construction et l'industrie de notre technoculture.

La nostalgie est plus ancrée que ne le prévoient les architectes des années 30, visionnaires de la profonde mutation culturelle et environnementale dans laquelle ils s'engagèrent radicalement ; la foi techno-culturelle quant à elle n'avait pas été prévue en tant que telle.

Sur toute l'échelle sociale, cette alternative limitée interdit actuellement toute chance d'évolution créative dans l'aménagement de nos environnements : d'une pseudo-participation de masse - à certaines décisions politiques peu éclairées, en particulier à l'échelon communal, et à la carence de structures administratives normatives et rassurantes.

Plus discrètement, une évolution progressive vers une spécificité architecturale renouvelée paraît possible dans la liberté d'initiatives et le pluralisme d'expériences individuelles ou à petite échelle.

D'Italie et surtout de Florence où la dégénérescence et la régénération s'entremêlaient, la résurrection de l'ancienne architecture gréco-romaine gagna les différentes capitales de l'Europe et servit de modèle. Importés ou exportés, ces modèles seront plus tard exploités par les différentes nations occidentales. Le grec ancien qui, lui-même était déjà un dérivé devient typique d'une nouvelle baisse de la culture en Occident.
in F.L. WRIGHT - L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE - Gonthier 66.

L'histoire de l'architecture, écrite et enseignée, dans le monde occidental ne s'est jamais attachée à plus que quelques cultures sélectionnées. En termes d'espace, cela ne comprend qu'une petite partie du globe - l'Europe, des étendues de l'Egypte à l'Anatolie - soit un peu plus que ce que l'on connaissait au 2ème siècle avant J.C. ... De plus, l'histoire de l'architecture, telle que nous la connaissons est également fonction de critères sociaux. Elle ne comprend pas davantage que l'oeuvre des architectes qui commémoraient pouvoir et richesse : une anthologie des bâtiments des privilégiés. Les maisons des vrais et des faux dieux, princes marchands et princes de sang, sans jamais un mot des petites gens... Architecture sans architecte cherche à détruire nos conceptions étroites de l'art de bâtir en introduisant le monde peu familier de l'architecture sans pedigree. Il est si peu connu que nous n'avons même pas de nom pour lui. Cherchant un label qui puisse le définir, nous l'appellerons vernaculaire, anonyme, indigène, rural, suivant le cas ..
in RUDOLFSKY - ARCHITECTURE DANS ARCHITECTES. Paris 1698.

La théorie et l'histoire de l'architecture se sont traditionnellement attachées à l'étude des monuments. Elles ont mis en relief l'oeuvre de génie, l'extraordinaire, le rare. Bien que cela soit parfaitement justifié, cela signifie que nous en sommes peu à peu arrivés à oublier que l'oeuvre de l'architecte, sans parler de l'architecte de génie, ne représente qu'une petite partie, souvent insignifiante, de la construction à quelque période que ce soit .. Cette opinion sous entend que l'architecture ne se trouve que dans les monuments et qu'il y a une différence dans la manière dont on juge un chef d'oeuvre, passé ou contemporain, et une maison dans laquelle vit n'importe qui ou dans laquelle vivait un paysan. Il y a d'une part la Piazza royale et la rue qui y mène et d'autre part les rues quelconques.
in Rapport - POUR UNE ANTHROPOLOGIE DE LA MAISON, Dunod 72.

La forme résultante de la cité, le caractère de ses bâtiments, ses rues, ses espaces publics les plus importants, sont déterminés par l'interaction d'intérêts privés et publics ; les éléments réclamant de l'espace public tendaient à repousser la ligne des bâtiments, c'est-à-dire de l'espace privé, de tous côtés ; les intérêts privés débordaient constamment sur l'espace public jusqu'à la limite de leur pouvoir économique et politique. Tandis que grandissait la puissance des princes et de la nouvelle noblesse de la Renaissance - de plus en plus basée sur les ressources de nation entière - et que l'indépendance des cités diminuait dès le 14ème siècle, les résidences des princes et de la noblesse avec leurs jardins et dépendances augmentaient en taille et en splendeur devenant graduellement d'immenses blocs cancéreux dans l'existence et la croissance organique des cités. La conséquence inévitable de ce développement fut que, pour la première fois dans l'histoire des cités médiévales, les lieux de résidence et de travail se séparèrent. Ce n'est pas coïncidence si les premiers signes de ce processus apparurent à Florence, la première des cités de la haute Renaissance ... le mouvement vers les banlieues avait commencé, c'était le début du déclin des cités médiévales.
in SAALMAN - MEDIEVAL CITIES, Brazillier 68, pp. 30,43,45 (Trad. Beaux).

L'histoire récente de l'architecture et de l'aménagement a engendré la fausse impression que seuls les architectes et les urbanistes sont capables d'aménager l'espace bâti. Le témoignage des deux ou trois derniers millénaires prouve exactement le contraire. A travers l'histoire des hommes, la création de l'environnement a presque toujours été l'oeuvre de profanes ... Cette pratique de la réparation de l'environnement a prévalu pendant des millénaires dans les cultures traditionnelles. On en résumera la teneur en deux mots : croissance fragmentée.
in ALEXANDER C. - UNE EXPERIENCE D'URBANISME DEMOCRATIQUE, seuil 76.

Les maçons du Moyen-âge avaient éprouvé un plaisir naïf à faire tenir ces miracles d'architecture et des myriades de détails les avaient emplis de joie. Puis vint la Renaissance qui trouva leur oeuvre barbare, la trouva "gothique", un style pour des Goths à moitié civilisés qui, en comparaison des anciens Grecs et Romains, étaient dépourvus de la culture nécessaire pour apprécier la forme pour elle-même, indépendamment de la construction et de ses détails distrayants.
in RASMUSSEN S.E. - TOWNS AND BUILDINGS - MIT 69, p. 184 (Trad. Beaux)

Le contact s'établit le plus naturellement à travers des fonctions. Beaucoup de ses qualités que nous nous imaginons capables de recréer aujourd'hui dans les nouveaux milieux d'habitation, se trouvaient jadis rattachées dans la société préindustrielle à des fonctions telles qu'aller tirer de l'eau au puits, laver le linge aux lavoirs publics ou faire du commerce au marché (Ch. le besoin de contact).

Aujourd'hui un petit groupe de planificateurs a pouvoir d'influencer le mode suivant lequel beaucoup de gens vont habiter - pensons à la différence entre ce mode de construire et les petites villes du Moyen-âge ayant grandi d'elles-mêmes, où l'individu agissait personnellement sur son habitation et où il existait d'ailleurs une série de limitations à ce qui était pratiquement possible (Ch. le besoin d'esthétique).

in GEHL - HABITAT ET MILIEU DE VILLE - Stencil UPA Clermont Fd. 76, traduit du danois par Beaux (Bo miljø Copenhagen 71).

HISTORICISME - UNE FATALITE ?

TRADITION HISTORIQUE/URBAINE ET CULTURELLE/
RURALE DANS LES ETUDES D'ARCHITECTURE A L'E-
COLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS. PAR D. BEAUX.

Les observations exprimées dans les extraits rassemblés ci-dessus concordent à reconnaître au moins trois faits :

1. le caractère hautement élitiste et exclusif de l'architecture monumentale admise par une histoire et un enseignement traditionnels, indifférents à sa signification en termes de ségrégation culturelle ;

2. l'urgence à reconnaître l'étendue et la qualité de l'oeuvre bâtie des artisans anonymes ;

3. l'importante leçon des milieux urbains du Moyen-âge et des villages dont la morphogénèse et la croissance par additions successives spontanées furent exclues après la Renaissance -

le développement politico-social induisant alors des principes d'urbanisation planifiée - banlieues, ségrégation habitat/travail (1).

NEO-HISTORICISME.

Dans notre contexte national ces considérations pourraient-elles éclairer quelques-unes des interrogations sur l'évolution de l'enseignement et, corollairement, l'émergence d'attitudes nouvelles dans l'approche architecturale ?

En 10 années, "l'histoire de l'architecture" a suscité un renouveau d'intérêt grandissant, tandis que le respect préalable de certains modèles culturels (2) était recommandé, en réponse aux carences manifestes d'une approche pseudo "fonctionnaliste" de l'industrialisation du bâtiment.

CLASSICISME.

Cet intérêt pour l'oeuvre architecturale liée davantage à l'histoire des événements politiques qu'à celle des mentalités, ne saurait surprendre dans un pays ayant présidé à l'institution, dès la Renaissance, d'une architecture nationale - devenue rapidement internationale - suivant un style reproductible inspiré d'exemples conventionnels gréco-romains et italiens (3).

Vers la fin du XVIIe siècle, son développement impressionnant autour d'une élite aristocratique et royale atteint une expression idéale lorsque Louis XIV offre un modèle envié des autres Cours européennes : ainsi, Pierre le Grand, fonde-t-il, en 1703, sur les marécages de la Néva la plus vaste création de l'urbanisme baroque - Saint-Petersbourg avec le concours des architectes français et italiens les plus réputés.

EXCEPTIONS.

Il faut attendre le romantisme européen pour que Viollet-le-Duc découvre les formes de l'architecture médiévale et Camillo Sitte, en Autriche, "l'art de bâtir les villes" selon le modèle organique du moyen-âge (4) puis que en réaction contre un néo-classicisme académique par trop ordonné, l'art nouveau gagne simultanément les pays d'Europe sous différentes formes locales d'expression.

Parallèlement et jusqu'à la mutation radicale du fonctionnalisme, en partie en réaction contre l'académisme, l'intérêt s'éveille pour les constructions anonymes de l'architecture domestique. Le Corbusier par exemple y observe-t-il dans ses voyages dans les pays méditerranéens une exacte adéquation fonctionnelle, l'accord avec le site géographique et surtout une échelle humaine naturelle.

Mais à la différence de l'exemple de l'enseignement danois précédemment retracé par le Professeur Curt v. Jessen (Carré Bleu 2/79) ces constructions anonymes demeurent inconnues de l'enseignement du système des Beaux Arts ancré dans l'académisme.

Si l'on considère le contexte académique de l'enseignement - création par Louis XIV en 1665 à l'apogée du classicisme et d'institutionnalisation du Prix de Rome - l'ignorance des architectures régionales par les professeurs et étudiants paraît naturelle.

Dans le domaine de la théorie et de l'histoire de l'architecture, la maison rurale tient une place réduite :

- sa description dans le dictionnaire de Viollet-le-Duc est brève,
- comme celle de l'historien Lavedan dans son "Architecture Française" en 1944 (5 pages sur 240).

Les recueils des croquis d'architecture régionale de l'architecte Laprade se bornent à présenter des détails particuliers de demeures bourgeoises ou aristocratiques à caractère le plus souvent urbain reflétant le goût généralement répandu.

Géographes et ethnologues sont les premiers - notamment Demangeon et Rivière - à étudier l'habitat rural de manière plus exhaustive ; sous l'instigation de ce dernier est commencé en 1943 un inventaire systématique par le Musée des Arts et Traditions Populaires (5).

Parallèlement, deux architectes, Doyon et Ubrecht - entreprennent la première étude compréhensive du genre publiée en 1945 sous le titre "l'architecture rurale et bourgeoise française".

Mais, en 1960, les anciennes planches du recueil d'architecture italienne de Letarouilly et celles des ordres antiques Gromort offrent toujours les mêmes modèles officiels à l'inspiration des nouveaux étudiants.

A titre d'exception, quelques exercices commencent à trahir une fatigue à copier colonnes et arcades - par exemple, certaines études analytiques portant sur des marchés couverts de villages français ou sur des constructions traditionnelles méridionales (îles grecques, Espagne, Portugal).

REFORME DE L'ENSEIGNEMENT - NOUVELLES INSPIRATIONS (70-80).

Vers la fin des années 60, l'éclatement de structures d'enseignement à plusieurs égards sclérosées, apparaît comme la conséquence tant du nombre considérablement accru des étudiants que d'une remise en question de l'approche architecturale enseignée.

Mais il est difficile de croire que la disparition rapide d'un système d'enseignement appliqué depuis trois siècles sans réforme majeure, ait pu laisser place à de nouvelles modalités, sans transition ni nouveaux modèles :

sans tradition architecturale nationale contemporaine véritablement établie les modèles étrangers s'avéraient indispensables.

Il est permis de penser que des courants étrangers proposant "un retour à l'histoire" aient pu apporter de tels modèles : entre autres italiens (Taffuri) et celui celui du fondamentalisme de Kahn aux Etats-Unis.

APPROCHES ANTINOMIQUES.

Pour Kahn, la jeunesse de la pensée architecturale contemporaine, aux Etats-Unis, implique le rétablissement d'une continuité historique : l'inspiration se nourrit à l'histoire monumentale symbolique et à l'oeuvre de Guadet - théoricien des Beaux-Arts - sur la base d'un véritable pré-déterminisme formel (7).

Il ne paraît pas inutile de confronter ici une approche demeurée méconnue du nouvel enseignement après 68 - celle du plus important architecte humaniste contemporain qui déclarait en 1969 : "il est pour ainsi dire inhumain de créer d'abord la forme pour y introduire ensuite la bio-dynamique", entendant par processus bio-dynamique le fait que l'homme se meut, vit et accomplit ses activités quotidiennes dans le cadre de l'architecture (8).

LIMITATIONS DE L'APPROCHE HISTORICISTE.

De fait, plusieurs lacunes caractéristiques paraissent incomber au formalisme préconçu de l'approche académique encore récente :

- 1/ - le modèle stylistique adopté d'emblée par le nouvel étudiant impliquait ipso facto la négation - ou la supposition qui est équivalente - du site d'insertion du projet ;
- les maquettes d'étude et de présentation tridimensionnelles paraissent avoir été largement ignorées ;
- l'appréciation du projet ne portait de fait que sur l'aspect du dessin, le rendu et "l'image" de la composition planaire - critères mêmes du jugement de l'exercice ultime du Prix de Rome.
- 2/ - de cette absence de site concret découle a fortiori celle de tout contexte concret d'insertion du projet - sur les plans culturel et humain ;
- 3/ - d'autre part, le principe conventionnellement adopté de la construction en pierres de taille - durant les premières années d'étude - parallélépipédiques clairement identifiables et isolées les unes des autres ;

en outre, la représentation en plan de l'épaisseur des murs porteurs "pochés" à l'encre noire implique leur perceptibilité en forme sur fond : leur représentation - et non celle des espaces - devient un but en soi, favorise la recherche de l'image, voire de l'affiche ;

-- Cette convention conduit à ignorer les possibilités offertes par d'autres systèmes constructifs.

Une telle approche conceptuelle enseignée à l'étudiant dans sa pratique future - tout soucieux d'insertion du projet au site, et ipso facto, le traitement cohérent des espaces extérieurs - Parallèlement, le simple dessin cloisonnant les espaces de manière rigide et peu articulée interdisait toute possibilité d'organisation plus riche (9).

ENSEIGNEMENT INVERSE.

Pareilles limitations paraissent encore confirmées par l'enseignement inverse contenu dans les milieux d'habitation traditionnels - groupements urbains moyen âgeux ou villageois et habitations rurales, exemplifiés en France par une riche variété. Malgré un double écueil connu - esthétisme nostalgique ou naïveté d'éventuelles transpositions d'exemples issus d'un contexte socio-économique et culturel pré-industriel - il demeure difficile de ne pas considérer avec sérieux au moins deux caractéristiques claires :

- 1/ - l'adéquation concrète des espaces construits aux exigences multiples des activités humaines - corollairement, la réalité du milieu d'habitation "physique" libéré de la notion réductrice d'objet construit devant être classé et préservé,
- 2/ - la modestie naturelle de l'utilisation rationnelle et économique de la technique artisanale en vigueur, matériaux et mise en oeuvre étant compréhensibles et maniables par l'habitant ; corollairement, l'élaboration active du cadre de vie par ses habitants, acteurs du processus architectural et de la formation organique du milieu d'habitation.

Une telle approche conceptuelle enseignée à l'étudiant excluait généralement dans sa pratique future - tout soucieux d'insertion du projet au site, et ipso facto, le traitement cohérent des espaces extérieurs - Parallèlement, le simple dessin cloisonnant les espaces de manière rigide et peu articulée interdisait toute possibilité d'organisation plus riche (9).

ACTUALITE DU BATI TRADITIONNEL.

Si le mode d'appropriation dynamique par l'habitant de son cadre de vie impliquait traditionnellement une redéfinition naturelle de modèles culturels évoluant lentement - un rapprochement avec les attitudes de l'habitant contemporain appliquées au logement renverrait vers certaines notions fréquemment revendiquées : recherche d'identité, identification, personnalisation, manifestes entre autres dans la demande caractéristique pavillonnaire.

Parallèlement au niveau d'ensemble du groupement traditionnel - villages et villes médiévales - variation et continuité spatiales perceptibles n'étaient que la traduction physique d'une forte intégration sociale des membres d'un groupe sociologiquement cohérent, inverse encore des aspirations pavillonnaires, consécutives à une forme d'habitat collectif comprise comme juxtaposition cellulaire artificiellement et volontairement préconçue.

Dans les cas d'un urbanisme traditionnel planifié - villes neuves du sud-ouest, par exemple - l'organisation était autorisée librement des habitations et activités à l'intérieur d'une structure morphologique préconçue.

MILIEU D'HABITATION "BAS ET DENSE" ou HABITAT INTERMEDIAIRE.

Le professeur danois Curt J. V. JESSEN évoquait dans le N° 2/79 du Carré Bleu, la redécouverte depuis 10 ans par les chercheurs danois de cet urbanisme traditionnel spontané, exprimé dans le mouvement "bas et dense" (10) - rejoignant clairement certaines propositions du "groupe visuel" animé par BAKEMA, en 1956.

Pour ces chercheurs, le modèle du village se caractérise par sa structure morphologique basse mais condensée, à même d'apporter une amélioration ressentie comme nécessité dans les milieux d'habitation post-fonctionnalistes des grands ensembles ou pavillonnaires isolés ; elle augmente entre autres les chances de communication entre habitants et améliore le cadre de vie des groupes d'âge les plus jeunes ou les plus défavorisés.

Les critères de qualité définis par l'approche danoise sont présentés ci-après dans l'analyse qualitative du village norvégien de Tvedestrand en tant que milieu d'habitation spécifiquement humain.

Aujourd'hui, plus de 75% de la population française vit à proximité d'un environnement non urbanisé.

Cependant, les études régionales s'interrogeant plus sur l'origine que la forme externe tant de l'architecture locale que des modes de groupements traditionnels de l'habitat sont

embryonnaires. Les données culturelles et climatiques locales, l'échelle convenable aux établissements humains et le sens problématique de "l'insertion" demeurent mal connus.

Quant aux dispositions concrètes visant à la protection ou la rénovation des villages ou petites communes rurales, les plus nombreuses, elles demeurent à définir presque entièrement.

RESUME

Depuis la Renaissance, l'Histoire et l'Enseignement académiques de l'Architecture se fondent implicitement et exclusivement sur l'élitisme de l'architecture monumentale - et ignorent toute construction ou urbanisme vernaculaire diversifié - spontané, mais difficilement codifiable, et ne pouvant répondre aux exigences d'un développement politico-social volontaire, tendant vers une ségrégation sociale et physique (zoning).

Ce n'est qu'à la fin du XIX° siècle qu'est redécouvert l'héritage médiéval ainsi que l'art de bâtir domestique local.

L'enseignement de l'architecture - fatalement - est largement issu de ce parti-pris d'académisme - jusqu'aux années 65-70, alors troublé par une brève crise...

En FRANCE, - entre autres - le renouveau d'historicisme présent - appelé familièrement rétro - paraît inspiré par des modèles étrangers (KAHN, TAFFURI etc...) mais s'inscrit dans une tradition historique de centralisation urbaine et politique : le classicisme historique en art est un modèle international dominant à partir du XVI° siècle.

Ce récent renouveau d'historicisme ne propose-t-il pas une approche incompatible avec la préoccupation "humaniste" où la forme ne saurait être pré-conçue ?

Une identification plus détaillée est tentée des dangers de l'approche académique encore récente, notamment : absence de site d'insertion - pas de maquette d'étude - rendu et image - absence de contexte socio-culturel d'insertion - conception statique et juxtaposée des espaces impliquée entre autres par les limites de la construction ancienne en pierres de taille - images de ces murs au détriment de la représentation des espaces - pauvreté de traitement des espaces non construits.

L'étude du bâti traditionnel paraît apporter l'enseignement inverse de celui de modèles stylistiques ; il prend par contraste une nouvelle actualité : entre autres, apparaît la notion de milieu d'habitation de qualité - bien distincte de toute esthétique nostalgique ou de transpositions nostalgiques.

NOTA : On trouvera une approche complémentaire utile à la problématique du "passéisme" dans le n° 2/79 du CARRE BLEU - notamment dans la présentation de la situation au DANEMARK par le Professeur Curt v JESSEN - déjà mentionnée - ainsi que dans la conclusion du n° - "rapprochements - leçons et interrogations" où un parallèle est établi entre deux contextes historico-culturels contrastés (celui de la FINLANDE et le nôtre).

REFERENCES.

1. Voir E. CORNELL, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Göteborg, "L'architecture des cultures matinales" polycopié de l'Ecole d'Architecture de Göteborg, 76, traduit du suédois de "de tidiga kulturerna" - et O. SAALMAN, "Medieval cities", Brazillier 68.
2. Sur le plan des pratiques socio-culturelles (Raymond) mais également par rapport au milieu climatique, "habitat vernaculaire et milieu climatique" Alexandroff, T+A 315.
3. Voir Taffuri.
4. C. Sitte, "l'art de bâtir des villes", Paris 1912, traduit de l'allemand "der Stadtebau", Vienne, 1889.
5. Voir la revue technique et architecture n° de 1945, après trente années paraissent les premières publications des relevés de cet inventaire.
6. par ex. 350 étudiants pour un professeur et 2 assistants.
7. Voir "Louis Kahn" par Vincent Scully, le pré-déterminisme formel est clairement démontré.
8. In "les relations entre l'architecture, la peinture et la sculpture" par Alvar Aalto, synopsis, 1970.
9. dans cet ordre d'idée : Posner "from Schinkel to the Bauhaus" (architectural association, paper n° 5) mentionne l'opposition tradition historique méditerranéenne (effet de représentation hiérarchique) et tendance ruraliste anglo-saxonne, plus individualiste (au XIXe et durant le mouvement art and craft), comme source d'inspiration des préfonctionnalistes allemands.
10. "Bas et dense, une forme d'habitat", stencil UPA de Clermont-Fd, traduit du danois "Taet lav" : en boligform, rapport SBI 1971 ; voir également plus loin dans l'étude sur le village de Tvedestrand les critères d'évaluation qualitative issus des recherches danoises.

FORMALISME HISTORICISTE

OU

QUALITES DU MILIEU D'HABITATION TRADITIONNEL ?

TVEDESTRAND, VILLAGE NORVÉGIEN

PAR O.H. AANENSEN, ARCHITECTE

EXTRAITS CHOISIS ET ADAPTÉS PAR D. BEAUX, TRADUITS AVEC G. VINDEGG

(IN TVEDESTRAND, OSLO 74).

Le plan de la présente analyse est fondé sur une analyse du milieu d'habitation écrite par la psychologue Ingrid GEHL, "Habitat et milieu de vie", remarquable entre autre par sa présentation claire.

Nous nous sommes permis d'en appliquer les principes d'analyse au milieu urbain. La plupart des définitions qui suivent sont également empruntées à ce livre.

LA VILLE, MILIEU URBAIN ET PHYSIQUE

Un milieu urbain peut être classé en "milieu physique" et "milieu humain" c'est-à-dire :
1/ l'environnement physique tel qu'il est perçu par l'homme, l'influence exercée par les objets et l'entourage,
2/ les expériences de la vie en commun avec autrui (personnes ou groupes) ;

Ces deux milieux agissent sur nous, inutile d'envisager ici lequel a une influence prépondérante, la planification concerne généralement le milieu physique.

EFFET DIRECT

du milieu sur les habitants : perception des couleurs, dimensions, matériaux, vitrines, affiches publicitaires. Leur répétition atténue les impressions et les intègre dans un cadre plus ou moins clair, ressenti comme l'aspect de la ville. Quelle valeur a cet effet ? Les facteurs agréables donnent peut-être une sensation plus forte (sentiment de bien être) que l'expérience strictement esthétique. Même fréquentes, les expériences désagréables peuvent s'oublier facilement. Certains environnements peuvent éveiller sentiments de sécurité et de tranquillité. D'autres peuvent être ennuyeux; tristes et même menaçants...

EFFET INDIRECT

du milieu sur les habitants : par exemple, peut-être l'anonymat dans la foule, choix plus libre, ou le sentiment d'être observé en compagnie restreinte. Plusieurs inconnus apporteront un sentiment de liberté et d'inaçperçu, comparé au même nombre de personnes connues. Une circulation importante peut éveiller un sentiment d'incertitude. Des enfants jouant dans les voitures, un sentiment pénible. Insécurité à marcher le long des murs avec le risque de chutes de neige...

LA NOTION DE MILIEU, LES 5 COMPOSANTES DU MILIEU PHYSIQUE

Le milieu est tout ce que l'homme perçoit : surfaces, volumes, maisons, espaces intermédiaires, et toutes relations sociales associées. Cinq composantes le caractérisent : dimension, aménagement, emplacement, facteurs d'impression sensorielle, tradition :

1/ Dimension : étendue du milieu, longueur, largeur, hauteur, forme, un marché, une place ouverte, une portion de rue, etc...



INTRODUCTION

La carte montre la ville telle qu'elle s'est développée de 1835 à 1900, avec un accroissement de 250 à 1750 habitants.

L'étendue de la ville n'était pourtant que de 90 ha et Tvedestrand avait vers 1890, la population la plus dense de NORVEGE avec près de 20 habitants à l'ha pour un total de 260 maisons.

C'était aussi une ville portuaire importante, avec la flotte marchande à voile de loin la plus importante, pour le nombre d'habitants.

Après une baisse démographique à partir de 1900, la hausse a repris depuis 1950 et l'on compte aujourd'hui environ 1800 habitants.

2/ Aménagement : contenu du milieu en éléments perceptibles, arbres, bâtiments, plantations, bancs, sculptures, etc...

3/ Emplacement : emplacement du milieu par rapport à d'autres : par exemple, la grand-rue par rapport au marché, le port par rapport à Tjenna, quartier Ouest par rapport au quartier Est, etc...

4/ Facteurs d'impression sensorielle : stimulations propres au milieu et occasions d'expériences sensorielles, vue, ouïe, toucher, odorat : par exemple, couleurs, parfums de fleurs, gaz d'échappement, musique par une fenêtre, bruit de voitures, arbres verts au printemps, neige en hiver, etc...

5/ Tradition : Eléments d'un milieu élevant quelque chose de son passé : par exemple, une vieille maison, un nom de rue, un monument, une statue, une histoire ou un souvenir lié au milieu, etc...

Dans "Habitat et milieu de vie", sont proposées les 4 premières composantes. Nous avons trouvé nécessaire d'introduire celle de tradition, souhaitant distinguer une influence sensorielle immédiate (vue, ouïe, odeur) d'une perception d'origine historique. Les traces de cultures anciennes introduisant une nouvelle dimension : le sentiment du temps. Liens personnels ou histoires locales donnent des possibilités d'événements, à condition de les connaître. Il doit exister des rapports similaires dans le milieu d'habitation, le foyer de son enfance, les antiquités, héritages, par exemple.

BESOINS ET ASPIRATIONS SPECIFIQUES PAR RAPPORT AU MILIEU URBAIN

On entend ainsi les besoins et les aspirations qui doivent être satisfaits par l'intermédiaire de la ville ; la liste concernant l'habitat proposée dans le rapport danois sur l'habitat a été ici adaptée au milieu urbain. Notre objectif est de rattacher le débat sur la protection du milieu à celui, plus général, sur l'élaboration et le contenu de la ville, et en outre élargir les vues de la conservation à tout prix. Pour y parvenir, il est nécessaire de prendre en considération les besoins et aspirations générales humaines et de voir dans quel cas la protection du milieu les satisfait de manière essentielle.

Les besoins ont été regroupés en 3 thèmes et présentés dans l'ordre suivant : on considère essentiel en effet - mais non suffisant - que les besoins physiques et les besoins de sécurité soient satisfaits avant que ne puissent l'être les aspirations sur le plan psychique et social.

1/ Besoins physiques : accessibilité accès, réseau routier, stationnement, parking, transport ; construction nouvelle, extension, agrandissements, rénovations ; équipements, biens et services ; récréation, repos, relaxation ; hygiène, environnement propre, enlèvement d'ordures.

2/ Besoins de sécurité : sentiment de sécurité physique, contre effet importuns, gêne, protection des effets nocifs, bruit, pollution, froid et chaleur, protection des accidents, pour ne pas tomber, glisser, se heurter, etc... sécurité de circulation, circuler sans crainte pour les piétons et les autos.

3/ Aspirations de nature psychologique : contact, voir écouter, parler à d'autres. Evénements, expérience, impression, invitation, information, divertissement, activation, épanouissement, être actif, créer, jouer, renouveler, développer quelque chose. Structuration, pouvoir s'orienter, placer les choses dans le temps et identification, marquer l'environnement de son empreinte, se sentir chez soi. Esthétique, expérience d'impressions sensorielles considérées comme belles.

Les aspirations psychologiques ne peuvent pas être exprimées de la même façon en intensité ni suivant le même degré de généralité. On peut mesurer la pollution due au gaz d'échappement, mais pas le manque d'événements. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles la planification a peu pris en considération cette partie des besoins humains. Autrefois, la planification était confiée à un artiste de talent qui avait un don naturel pour élaborer des environnements et des endroits dans lesquels les événements jouaient un rôle important (perspective de rues, création de places, motifs de fond, avenues, etc...)

CONTACT.

Regarder, écouter, parler avec une ou plusieurs personnes

Le contact peut être prévu (rendre une visite) ou par hasard (rencontre), à sens unique (regarder les autres, assister à une conférence, lire une affiche...) ou dans les deux sens si on communique avec une personne ; il peut avoir lieu sans engagement (à un guichet, lorsqu'on s'adresse à vous, vous informe) ou plus engageant dans une conversation ou une discussion. L'importance de sa satisfaction a été prouvée dans plusieurs études, principalement au sein du quartier d'habitation (contact de voisinage). Toutes les associations, clubs et activités de groupe remplissent aussi cette fonction : l'importance de la communication et des réunions de groupe est clairement prouvée. La ville devrait offrir des possibilités de contact nombreuses et variées, à tous les groupes d'âge.

Dimension.

Certaines limitations physiques agissent sur les possibilités de contact : ainsi de la distance sur nos sens dont la portée est limitée (vue, ouïe), un piéton accepte de parcourir une certaine distance suivant sa condition physique et ses habitudes - 300m en général, mais aussi suivant l'aspect de la route : ennuyeuse et fatigante ou intéressante et stimulante ; beaucoup préfèrent un coin dans une place ouverte ou un café à une position centrale... Le centre de Tvedestrand n'excède pas l'étendue maximale, acceptable à pied.

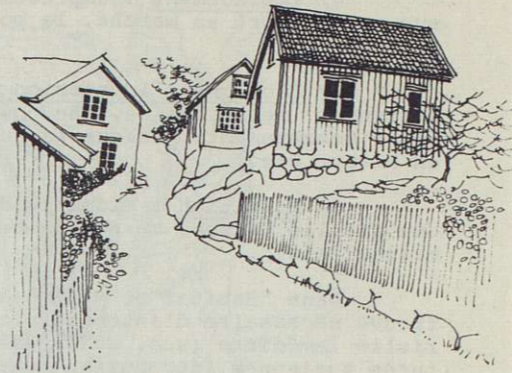
Aménagement.

Le contact s'établit le plus facilement à travers des fonctions et conduit à leur regroupement dans la ville : d'abord à travers les fonctions à caractère de services (commerces, bureaux, services) puis en particulier les cafés, restaurants, salles d'attente, marchés, etc.. avec la meilleure chance de contact inattendu et de rencontrer, par hasard ses connaissances.

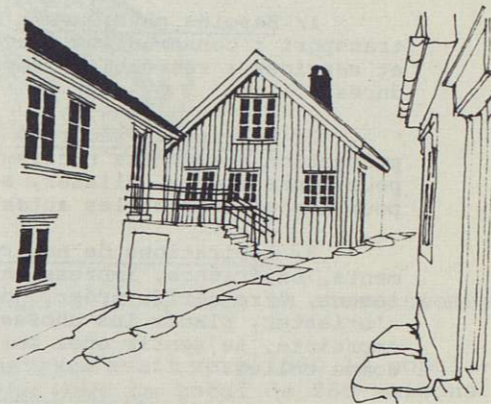
Des cafés de la ville, trois sur quatre sont à rez-de-chaussée, évidemment, les chances de contact augmentent avec la proximité des passants. Ainsi, marchés et places devraient-ils avoir aussi des bancs. A la maison de la culture et la maison des jeunes, la simultanéité et le regroupement de plusieurs activités invitent à établir des contacts. De même, pour la bibliothèque, à plus petite échelle, à rapprocher donc de la grand rue.

Emplacement.

Les chances de contact en un lieu augmentent avec le nombre de passants et de visiteurs. Tvedestrand doit largement sa prospérité à ce que tous les déplacements à pied passent par la grand-rue, dont l'importance sera atténuée par le développement concurrent d'autres quartiers. Actuellement plus fréquentée dans la ville haute, la rue pourrait être aménagée dans la ville basse, au fur et à mesure des nouveaux besoins. Le centre a pour limites naturelles les deux marchés, reliés par la grand-rue.



petites maisons d'habitation sur Osterkleiv, construites vers 1800

Facteurs d'impression sensorielles

L'organisation consciente des vitrines, affiches, publicités, par exemple, pour telle ou telle ambiance (rues décorées à Noël) accompagnées de musique, d'informations, d'échantillons...

Traditions.

La ville est le cadre de certains événements traditionnellement organisés pour la collectivité : fête nationale, régates en été, jour des enfants, soldes saisonnières... qui créent des contacts et réclament des espaces adéquats.

ACTIVITE - EPANOUISSEMENT.

être actif, créer, jouer, accomplir, quelque chose...

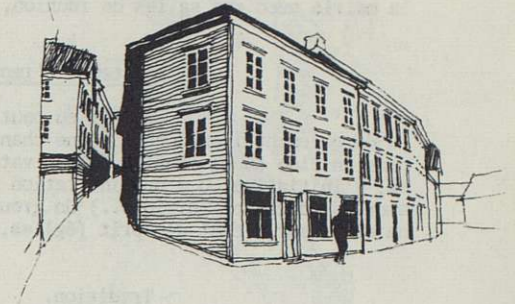
Le travail auparavant manuel est de plus en plus mécanisé ; la durée a diminué, celle des loisirs augmente. Le temps libre est utilisé de façon passive (radio, T.V.) ou active si l'on appartient à une association, si l'on participe à des activités politiques, si l'on a un hobby ou toute autre occupation. La valeur d'un épanouissement actif est évidente. Chaque secteur d'activité a également besoin de se renouveler pour suivre les mœurs et les modes, de se faire connaître et de participer à la concurrence (affiches, vitrines, ventes dans la rue, etc.) Lié aux logements, le besoin d'aires de jeu pour les enfants a été étudié par un comité communal.

Dimension

Beaucoup d'activités ne peuvent être exercées qu'en disposant d'espace suffisant. Dans la planification du centre, quels sont les besoins en locaux et dans quelle mesure sont-ils satisfaits par les bâtiments existants ? Le but de la ville sera d'offrir les locaux indispensables à cet épanouissement. Trouver un modèle pour "la maison culturelle d'une petite ville", au meilleur sens de l'expression, dont dimensions et frais correspondent à l'échelle de la ville (taille et économie); peut-être une modernisation progressive de locaux appropriés du vieux quartier, travaux par étape, suivant les besoins...

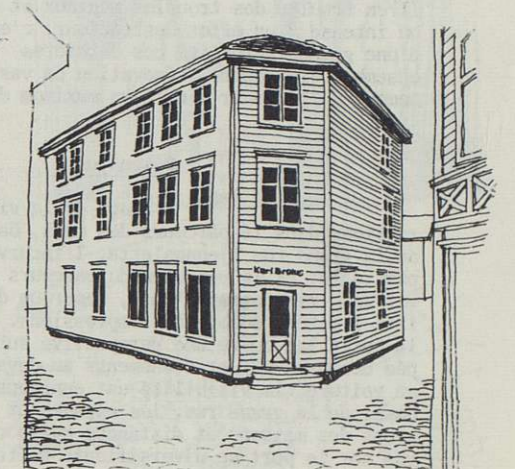
Aménagement.

Une élaboration trop sophistiquée ou des plans non conçus pour l'usage peuvent entraver les formes d'épanouissement, favorisées par contre par l'emploi de matériaux robustes, appropriés, d'entretien facile. Le climat rend difficile les activités ayant lieu toute l'année. Neige, pluie, froid restreignent l'épanouissement en hiver (toits protecteurs, tuyaux de chauffage enterrés...) Devant les supermarchés et terminaux importants, un climat artificiel protège de la pluie et du vent, avec une température agréable toute l'année.

ACCOMPLISSEMENT :

la grand-rue près du quai

le carrefour le plus central de la ville jusqu'en 1960 - aujourd'hui sans vie



Emplacement.

locaux collectifs et salles de réunion sont à placer au centre et près de la grand-rue. Avec davantage de visiteurs et de passants, contacts et activités définiront des lieux forts. Les sollicitations offertes doivent être au centre. Dans la ville basse il y a déjà la mairie avec ses salles de réunion, quartier à développer.

Facteurs d'impression sensorielle.

Le milieu peut encourager, inviter à l'activation ou directement l'empêcher. On ne chante pas dans la rue, mais peut être dans un club ou en réunion. L'activation dépend souvent d'un programme, d'initiative ou d'une invitation (club de hobbies, formation continue, cours d'éducation physique...) Un groupe est plus stimulant, et le cadre a un effet sur l'état d'esprit (église, etc.).

Tradition.

La ville a été le centre naturel de développement d'une activité politique et religieuse (lois du conseil municipal de 1837, l'église 1861 et de l'administration communale, mairie 1937) ainsi que des activités commerciales. La décentralisation des fonctions traditionnelles urbaines diminuant l'importance du centre comme lieu de réunion est à éviter.

EVENEMENT, EXPERIENCE.

recevoir des influences variées de l'environnement.

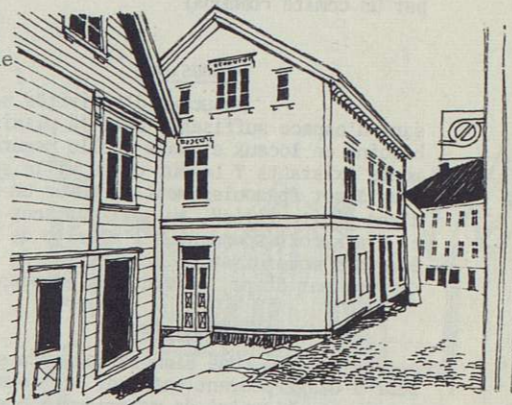
Si des recherches scientifiques ont été menées sur des réactions à situation extrême où toute influence du milieu extérieur est absolument peu d'études concrètes se sont préoccupées de ce qui se passe si ce besoin est ou non satisfait dans une situation normale. Il en résulte des troubles mentaux et comportementaux. La monotonie, faible ou intense a un effet destructeur, c'est universellement admis. Question d'une grande actualité ces dernières années (construction de grands ensembles regroupés, rénovation de vastes quartiers urbains...). L'environnement doit donner lieu à un maximum d'événements différenciés.

Dimension.

L'image de la ville est ressentie à travers les variations dans le parcours des rues, dans les places, dans les marchés.. de la grand rue Tjennesletta, l'incurvation implique une visibilité partielle, et la pression du parcours s'accompagne d'une suite de découvertes : rencontres d'amis, remarque d'une affiche, rue étroite, visibilité limitée, nombreuses impressions. La route nationale 414 longeant le petit lac ouvre une perspective sur tout le trajet, visibilité anticipée des passants et événements au devant de soi. Nécessaire pour circuler en voiture, la visibilité est ennuyeuse pour un piéton. Dans la partie basse de la grand rue, les espaces et volumes sont libres et variés: dimensions des maisons et distances entre celles-ci varient, et les points de vue sur le port se diversifient. L'étendue du petit lac domine le marché de la ville haute. Le port est entouré par la ville et les collines,



Les principaux bâtiments de caractère particulier sont marqués en noir. Le cheminement dans la ruelle changeante donne des possibilités d'impressions riches.



Magasin de 1880 dans la grand-rue.

ouvert sur le fjord, port interne nettement délimité, impressions renforcées par les contrastes.

Aménagement.

Configuration riche et variée de plantations, bancs publics, vue, décoration, utilisation des matériaux, couleurs et publicités commerciales, possibilités de sensations différenciées, d'expériences suivant le goût et l'intérêt. Si l'activité humaine est la source d'expériences la plus fascinante et la plus variée que nous connaissons, la ville est le lieu culturel d'activités collectives, de locaux de réunion et de rencontre.

Emplacement.

plusieurs formes d'impressions dépendent d'une forte fréquentation. La ville n'est jamais animée très tôt le matin. Importance des fonctions et activités attractives dans la ville basse, trop souvent déserte. Autrefois, les bateaux, par leur rôle de communication, apportaient des chances de contacts et de sensations ; les bateaux locaux donnaient vie et agitation au port. Le transfert gare routière en dehors du centre a évité la pression d'un nombre croissant d'autocars, mais éloigne les activités stimulantes apportées par le terminus.

Facteurs d'impression sensorielle.

couleurs, odeurs, bruits, contacts, offrent des expériences sensorielles multiples, mais toutes les possibilités offertes par un emploi conscient des couleurs et matériaux sont rarement exploitées, sur un plan psychologique (rues et trottoirs asphaltés, matériaux de façades divers : béton, verre, brique..) l'utilisation massive de matériaux différents donne une impression souvent un peu troublante. Le choix des couleurs est fait au hasard "il y a peut-être dans l'architecture moderne une certaine sérénité propre, mais elle ne contient aucune hiérarchie de signes et de symboles qui ont un sens et peuvent servir à exprimer une façon de vivre et une société" (Ch. N. Schultz, in Byggekunst 6/70). Autrefois, le revêtement de la rue était varié, avec différents décors pour la chaussée, le caniveau et le trottoir, plus confortable aux pas. Maisons peintes en blanc, remises à bateaux en jaune et rouge.

Tradition.

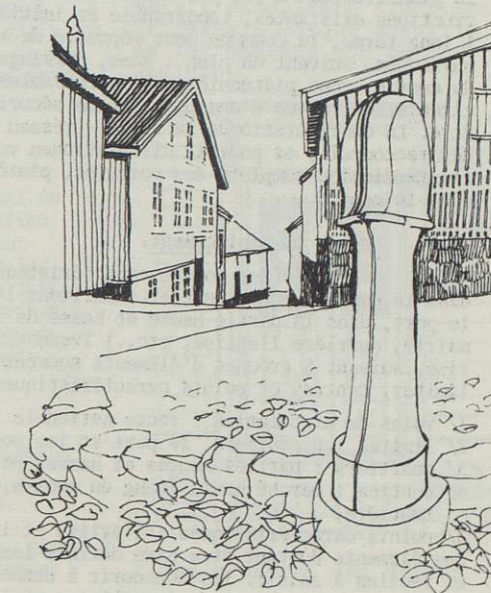
Le vieux quartier fait vivre une histoire, contraste frappant avec le nouveau, on ressent notre temps par rapport au "temps ancien" impression de durée, distance de quelque chose qui était par rapport à aujourd'hui dépendant de notre perception globale du milieu; l'unité fragile des milieux anciens est fortement heurtée par les éléments modernes, même peu nombreux. Plus qu'un concept, le vieux quartier offre une vraie sensation du "passé" ; les fonctions changent, les locaux sont occupés par d'autres, mais on perçoit une époque différente de la nôtre. Les personnes âgées et bien d'autres apprécient de pouvoir se retourner, événement équilibrant une actualité instable (cf. Identification).



OPPLEVELSE

IMPRESSIONS

La tradition : le nouveau quartier contraste avec les secteurs urbains anciens.



OSTERKLEIV - espace de la rue et détails -

STRUCTURATION.

Pouvoir s'orienter, placer les objets de son environnement en temps et en lieu par rapport à soi.

Des recherches socio-psychologiques ont montré que l'orientation est un besoin fondamental. Trouver son chemin, retrouver les objets et savoir où l'on se trouve procurent un sentiment de sécurité et de certitude. Des recherches en planification urbaine ont montré comment la ville est ressentie, comment on s'y déplace, comment on expliquerait un chemin, etc.. Ces faits peuvent être décrits et expliqués par rapport aux objets physiques connus (nom d'une rue, l'église, le marché, la grand rue, le port, les gares, etc) On ne ressent en général pas de problème dans ces lieux connus, mais seulement lorsqu'il faut demander son chemin et s'orienter consciemment.

Dimension.

avantage d'une ville claire - distance courtes, rues peu nombreuses, problème crucial des villes plus grandes (quadrillage de rues indifférenciées à Kristianstadt - ou distances considérables à Oslo).

Aménagement.

dans la circulation, un réseau de routes différenciées (voies principales, routes radiales, routes d'accès) tend à faciliter l'orientation, le choix de la voie, la vitesse, les lectures des panneaux... On recherche dans les terminus et les super-marchés une structuration claire pour la circulation à pied (lignes de circulation, circuits de service), mais la planification n'est pas aussi rationnelle (limites de propriété, constructions existantes, topographie et initiative privée de la construction). A long terme, la commune peut répondre de manière appropriée aux besoins physiques, suivant un plan : rues, parkings, et, dans certains quartiers du centre, rues piétonnières et carrossables, permettent de structurer la circulation en vue d'une plus grande sécurité et un sentiment de bien être. La configuration de la ville - réseau de rues piétonnières, souvent des raccourcis, et pour la circulation en voiture, rendrait difficile l'interdiction complète des voitures, plutôt recourir aux limitations dans le centre.

Emplacement.

des points caractéristiques et connus dans la ville et dans le paysage permettent et facilitent l'orientation (à Tjenna, dans le port, dans la partie haute et basse de la ville, au marché, devant la mairie, derrière l'église, etc..) Tvedstrand peut être brièvement caractérisé, suivant 5 groupes d'éléments souvent utilisés: voies de circulation, limites, centres et points caractéristiques.

- 1/ voies de circulation : route nationale longeant Tjenna, grand rue,
 - 2/ limites : Fjeretjern, le port et les montagnes autour du centre
 - 3/ quartiers : parties hautes et basses de la ville, Osterkei et Vesterkei
 - 4/ centres : marché haut, étang du moulin, marché bas, nouvelle gare routière,
 - 5/ points caractéristiques : l'église et la mairie.
- Ces éléments doivent être bien définis les uns par rapport aux autres et faciles à saisir. Ils concourent à donner une image de la ville. Ainsi, la partie basse de Osterkei sont-ils saisis chacun comme une unité distincte de la partie haute (quartiers).



STRUKTURERING 1.

STRUCTURATION 1

- axe de circulation : la route nationale et la Grand-rue.
- limites : le lac, l'étang et les montagnes
- quartiers : quartier haut et quartier bas Osterkleiv et Vesterkleiv
- noeuds : marché haut, gare routière, centre commercial marché bas.
- points de repère : église, mairie, gare routière



STRUKTURERING 2.

STRUCTURATION 2

- le centre commerçant avec la grand rue;
- les quartiers d'habitation.

Facteurs d'impression sensorielle.

La ville basse contraste avec la ville haute par son unité : bois, vitres à petits carreaux, peinture blanche ... traitements de surface, finitions et couleurs sont sensoriellement importants.

Tradition.

Le contraste entre ces deux quartiers éveille chez nous un sentiment évident du passé. On revit le développement par illustration visuelle. La différence entre ancien et nouveau renforce l'impression de vie et permet de comparer, de mesurer. Beaucoup, surtout peut-être les personnes âgées, préfèrent le quartier de la ville basse, symbole de "quand j'étais jeune". La structuration du plan de la ville est une étape du lent processus qui dure depuis 300 ans. Les rues étroites et courbes près du port sont typiques - à la différence d'autres villes planifiées. D'après une étude danoise sur ce qui est associé à la notion de "milieu" : trois éléments sont permanents : une fréquentation élevée, beaucoup de variations dans l'environnement et des espaces bien limités. Ceci correspond en gros à la structure des vieux quartiers qui se sont bien développés librement.

IDENTIFICATION.

pouvoir marquer l'environnement de son empreinte.

Aspiration bien connue par rapport à l'habitat. La maison particulière et l'appartement diffèrent entre autres dans la possibilité offerte de créer soi-même son environnement proche, planter son jardin, peindre sa maison, faire des changements intérieurs, etc.. Dans la ville, on aspire à marquer le milieu physique par des vitrines, la publicité, la modernisation, etc.. de même dans le milieu humain en influant sur les prises de décision.

Dimension.

Une participation à l'activité politique, au travail de groupe, comités et comités de salut public, permet de marquer le milieu humain. La législation de la construction contient des règlements sur l'information des habitants, mais la planification est examinée par les organes politiques. Si la possibilité de marquer le milieu physique intérieur est sans limites, bien que dépendant de normes et de goûts dominants, à l'extérieur elle est limitée : les façades sont considérées comme une affaire commune (officielle) et réalisations et changements extérieurs sont contrôlés par le conseil municipal.

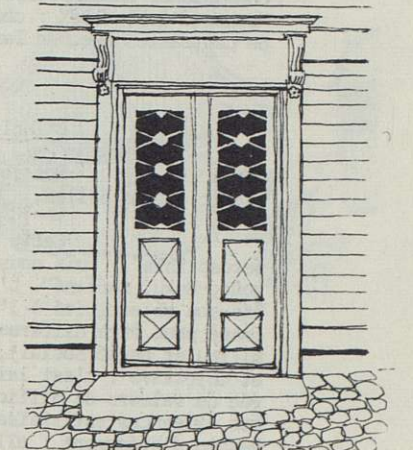
Aménagement.

Il peut résulter du besoin d'être pris en considération ou de concurrence: les façades doivent se distinguer des voisines, les matériaux et formes doivent représenter une fonction sociale ou une branche d'activité. La réalisation réduit souvent la possibilité d'ajouter quelque chose de soi-même a posteriori : ni béton, tuiles, glace ou carreaux ni structures ne se transforment facilement - façades finies



IDENTIFICATION : Hovedgata

la Grand-rue- le quartier des boutiques se reconnaît par la publicité, des expositions, les effets de façades, etc.. Mais l'excellente tradition artisanale marque aussi la rue et lui confère son caractère dominant.



Porte d'entrée des années 1840

apparence parfaite, effet dominant des matériaux, la publicité et autres effets doivent être aussi forts ... Les anciennes façades sont discrètes, composées sur un fond uni de bois peint en blanc. Des moyens simples (panneau, publicité) ont un effet analogue, possibilité plus simples de marquage, moyens moins coûteux, une couche de peinture peut renouveler l'image. Le commerçant a besoin d'indiquer ses nouveaux produits, etc.. et créer en outre une impression d'une atmosphère. Entre la transformation visuelle ou le changement réel de l'offre, lequel a le plus d'impact dans une petite ville ? Une nouvelle façade "vend-elle" plus qu'une vieille, même si l'offre ne change pas, ou inversement ? Dans une ville plus grande, le besoin de se faire remarquer est plus évident, pour pouvoir présenter les produits proposés. Mais ici, on connaît tous les magasins et on peut en choisir un à l'avance : le choix, les prix et l'atmosphère ne seraient-ils pas décisifs ? La satisfaction du client est peut-être la meilleure publicité.

Tradition.

Un environnement transmis de père en fils contient des traces d'activités et d'existences humaines : il est plus enrichissant qu'un milieu avec peu de traces. Le contraste crée une impression plus forte et plus nuancée de notre propre temps ; en 20 ans le contact avec le proche passé a disparu de beaucoup de villes. La ville et l'environnement de nos parents en maints endroits font déjà partie de l'histoire. Notre temps est de verre, d'acier et de béton : aucun vestige ne montre qu'il en a été autrement. Nous leur demandons d'oublier les maisons en bois, les pavés et le petit commerce au coin de la rue. Nous marquons tout. On apprend l'histoire à l'école, mais il reste difficile de reconstituer le milieu avec des mots. Peu de temps a suffi pour remplacer 200 ans de développement continu, pour effacer les traces de siècles d'activité et de développement. Tvedestrand est une des rares villes avec un quartier ininterrompu de constructions de grande classe, assez grand pour communiquer une impression de milieu bien limité et en dehors des "zones d'influence" : chance unique pour créer une ville palpitante, pleine de contrastes avec un large éventail d'événements pour tous les âges.

ESTHETIQUE.

Possibilité de recevoir des impressions que celui qui les reçoit estime belles.

Cette notion signifiait initialement "le sensible, le perceptible" ; puis nous l'avons comprise comme "ce qui est joli, de bon goût, beau, raffiné". L'introduction d'une mesure de qualité - laid-beau, ôte son objectivité à l'expression qui dépend de facteurs donnés : la même image peut être différemment ressentie suivant qui regarde (âge, éducation, milieu et passé social), mais nous prétendons souvent à une réaction générale et objective : c'est laid, c'est beau. L'esthétique est une expression chargée de valeurs et difficile à traiter. Nous ne connaissons pas assez bien les exigences satisfaisant cette aspiration, d'ailleurs étroitement liée au besoin d'événement : elle peut difficilement être traitée de façon isolée.



ESTHETIQUE :

le marché haut:aujourd'hui

le marché haut:hier

Dimension.

L'esthétique doit être satisfaisante à de multiples niveaux : de l'ensemble continu des façades à celle de chaque maison, des matériaux et couleurs à la porte d'entrée et à la plaque portant le nom. Ces éléments doivent former une unité. Une "décoration artistique" s'efforce trop souvent d'enrichir un environnement triste : un petit objet, quelque soit sa qualité artistique, ne touche évidemment que peu le spectre des impressions esthétiques.

Aménagement.

Le concept d'esthétique a été créé par le philosophe allemand Baumgarten pour exprimer une forme de reconnaissance artistique, puis a été développé. En général, l'esthétique résulte de trois composantes d'ORDRE DE VARIATION, d'HARMONIE, c'est-à-dire que si l'ordre, la variation et l'harmonie sont facilement perçus, ils donnent un sentiment positif et stimulant, et ce qui est vu est saisi.

Une satisfaction esthétique insuffisante peut résulter de chaos, de la monotonie et de la disharmonie. Le chaos donne un sentiment d'incertitude à ne pas comprendre (aimer) ce que l'on regarde ; la monotonie n'est pas engageante et l'inharmonie irritante. Pour tenter de concrétiser ces notions, dans quelle mesure Tvedestrand, et surtout le vieux quartier, satisfait ces aspirations ?

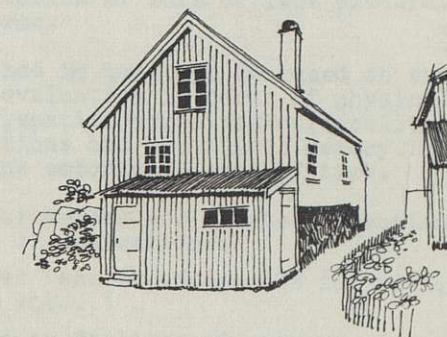
Ordre.

Clarté, unité, identité, matérielle/structurelle.

Souvent l'expression "caractère d'unité" souligne que l'ordre ressenti est spécifique à l'ensemble, comme unité indissociable. Les vieux quartiers, Osterkleiv, la ville basse et Vesterkeiv, sont pratiquement identiques malgré un développement de plus de 200 ans. Les matériaux caractéristiques sont des fondations en pierre, façades en lambris, toits de tuiles et fenêtres à petits carreaux, forme parallélépipédique à un ou deux étages et toits en pente, couleur : blanc, vert, brun. Comparativement dans certaines réalisations actuelles, le revêtement est en béton, bois, pierre naturelle, marbre, verre, métal, plastique, etc.. le toit couvert de carton, papier goudronné, bois, etc.. et les couleurs très variées..

Variation.

interruption dans un ordre qui autrement serait devenu uniforme la variation est soit rythmique, à différents intervalles, soit monotone à intervalles réguliers. Une variation excessive indiquerait une rupture. Il y a deux sortes de revêtement de bois : horizontal, une planche recouvrant la suivante à demi ou vertical et lisse ; largeur et épaisseur varient, les profils en bordure sont différents ; les tuiles ont une glaçure noire, ou la couleur naturelle rousse. Il y a trois variantes de fenêtres ; les frises et les détails varient insensiblement d'une époque à l'autre, mais avec précision, formes et dimensions varient : longueur, hauteur, largeur des moulures, inclinaison et forme du toit, mais les variations sont petites. On trouve surtout du blanc, mais en plus un vert foncé caractéristique propre à Tvedestrand ... Aucun diviseur commun de ce genre dans le choix considérable des matériaux actuels, à l'exception du béton éventuellement, possibilités de variations illimitées, perception généralement cahotique pour beaucoup.

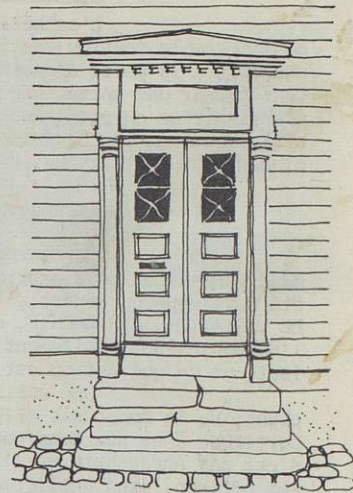


Maison d'habitation du 17^e siècle dans Osterkleiv

Harmonie.

équilibre entre mesures, proportions et moyens d'expression. Les mesures humaines ainsi que certains rapports mathématiques comme la "section d'or" sont souvent à l'origine de dimensions harmonieuses. La division stricte de la façade, le partage des masses et la composition sont souvent fondés sur des principes connus, comme par exemple dans l'architecture de la Renaissance, et donne une apparence simple.

Les bâtiments anciens sont souvent symétriques, en plan et en façade - à l'exclusion des petites maisons où toutes les pièces sont de dimensions fonctionnellement minimales. La porte d'entrée est axée en façade entre un nombre égal de fenêtre souvent plus grandes à rez-de-chaussée qu'à l'étage. La façade est équilibrée et calme. Au 17e les maisons ont des dimensions limitées : plafonds bas, fenêtres et pièces petites, d'un effet intime et tranquille. Au début du 18e, les dimensions augmentent : hauteur sous plafond, fenêtres et pièces confortables et spacieuses, façades en longueur avec des toits arrondis (à la Palladio). Les dimensions augmentent vers la fin du siècle, et la façade prend une proportion élevée.



bibliographie

A LA MESURE DES HOMMES par Robert Auzelle, suivi de " Architecture évoquée" par Claude Henri Rocquet. Edit. Ch. Massin & Cie, Paris 1980.

Cet ouvrage qui vient de sortir de la presse, est basé sur une philosophie humaniste qui tend à embrasser les aspects cosmique, social et spirituel de l'homme: tentative passionnante à une époque où les vues globales - en matière d'architecture - font de plus en plus défaut.

La pensée de Robert Auzelle n'est pas pour autant dogmatique. Il s'agit en fait d'un recueil de réflexions sur l'oeuvre de l'architecte à travers les âges, entremêlées de questions souvent angoissantes quant au devenir de notre civilisation - voir de notre planète - qui se rétrécit de jour en jour et nous rend de plus en plus solidaires les uns des autres.

L'architecture, lieu de convergence des arts et expression globale des civilisations est la résultante d'interactions historiques qui ont engendré les nations, les empires et qui préparent aujourd'hui des fédérations à l'échelle des continents. L'auteur estime que cette évolution - pour revêtir une signification - a besoin de se référer aux oeuvres du passé et du présent - qui symbolisent des étapes caractéristiques de la culture humaine - et partant de la " m e s u r e d e s h o m m e s ", notion qu'Auzelle emprunte à l'auteur de "l'Homme cet Inconnu" d'Alexis Carrel.

L'auteur regarde l'évolution actuelle avec l'oeil critique de l'historien et du praticien à la fois. Il est amené ainsi à juger sévèrement la politique de "gribouille" en matière de logement et d'aménagement du territoire, où la parcimonie des crédits dispensés a conduit notamment aux grands ensembles dont le coût social apparaît de plus en plus lourd à supporter. Il plaide en même temps pour le "logis libre", formule qui assurerait la plus entière liberté dans la distribution intérieure du logement en le rendant réellement fonctionnelle.

Sur un plan de l'éthique professionnelle, l'auteur ne se gêne pas de critiquer la course à l'originalité à tout prix, débouchant sur du "jamais vu". Ouvrage en somme captivant, complété par les évocations poétiques et lyriques de Claude Henri Rocquet.-

english summary

"Comparisons - perspectives" is a bird's eye view on recent developments in architecture. The authors, both teachers and practitioners, are reluctant to make a choice between current techno-cultural trends and a return to historical precedents. They stress possibilities inherent in those attempts which are based on development of local or regional cultures.

"Historicism - a fatality ?" deals with the formal academic tradition which had a noted influence on generations of french architects of the "Ecole des Beaux Arts". Application of stereotyped formulations prevented any serious concern with development of local building tradition in France. After May 68, things changed somewhat. Unfortunately we assist to-day to a resurgence of neo-classicism under the imprint of contemporary formalism, the first examples - in the opinion of the authors - being extremely disappointing. In order to escape fatality of a new academism the authors suggest application of contemporary methods of environmental investigation which may "liberate" a new creativity.

We are thus led to a new concept of historicism which is demonstrated in the case of a danish-norwegian study aimed at the establishment of design criteria and not at the imitation of more or less picturesque past forms.

The method in question is based on environmental evaluation in terms of physical dimension, spatial organisation, locality, sensory reactions and historical memory. The last component embodies a sense of time.

These parameters are related to various "needs" or aspirations:

- physical (access, equipments for rest, work, leisure etc...)
- related to feelings of security (protection from nuisances)
- psychological: contact (with people)
 - events: information, exchange
 - structuration: sense of orientation,
 - identification: ability to confer a personal imprint to environment,
 - esthetical: sense of beauty.

Above mentioned experience has been carried out in the town of TVEDESTRAND in Norway. The method is illustrated on the cover-page of present issue.-

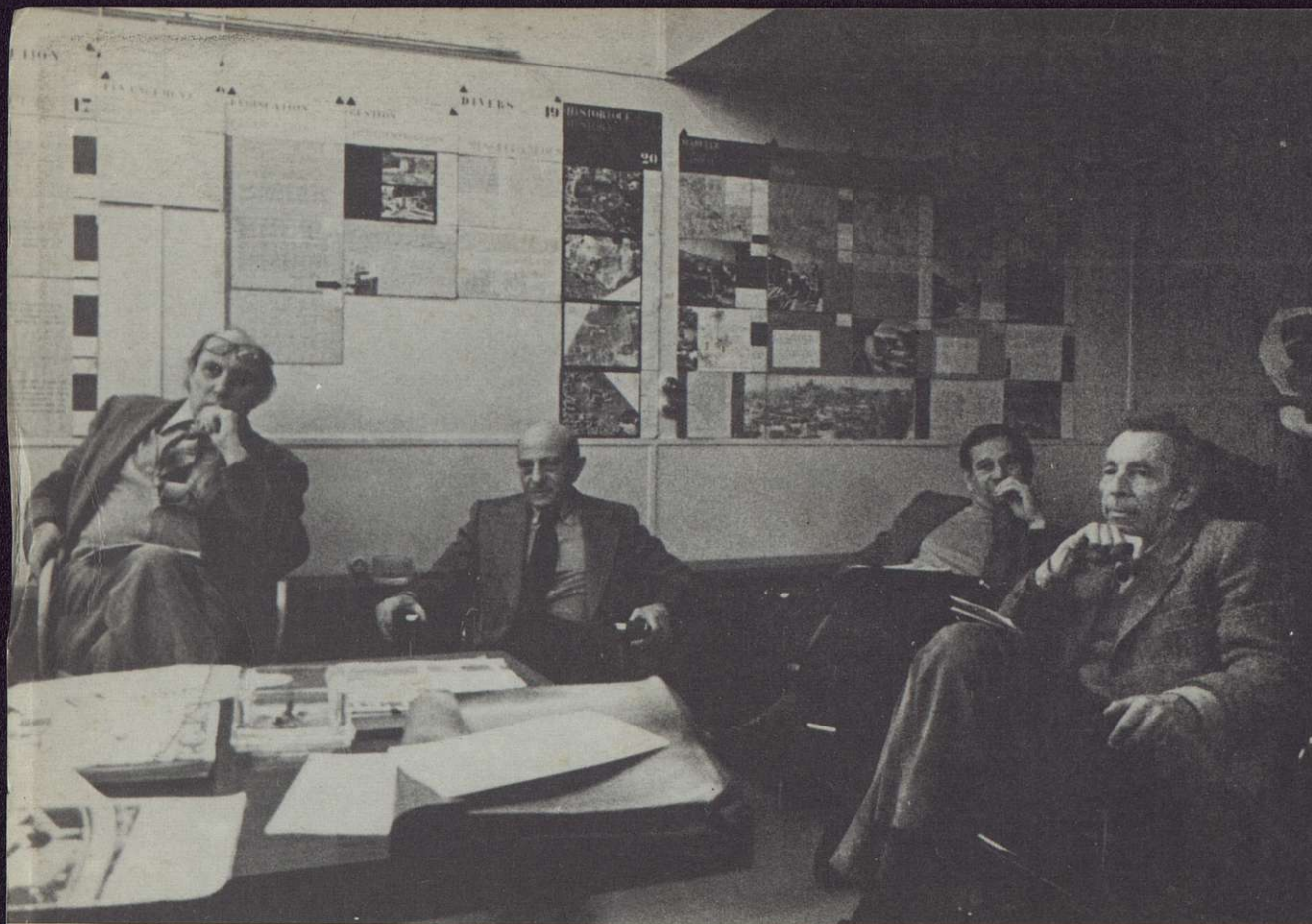


Photo : un groupe de participants à la dernière réunion du **Carré Bleu** à la Fondation Le Corbusier à Paris.
De gauche à droite : Charles Bichet, Louis Miquel, Jean-Louis Vèret et Anatole Kopp.

Sur le mur : panneaux d'une exposition concernant l'application de la grille C.I.A.M. à l'assainissement d'un quartier insalubre d'Alger (1953) présenté au Congrès d'Aix-en-Provence des C.I.A.M. par l'équipe Emery-Miquel.

La rédaction de «carré bleu» a organisé récemment plusieurs journées d'étude avec l'intention de faire face aux nombreuses critiques - voir des attaques - dont le mouvement moderne des années 30 fait l'objet à la fois dans les divers mass média et la presse professionnelle.

Un premier compte-rendu de ces journées a paru dans notre numéro 1/80.

Depuis, diverses personnalités - chercheurs, professionnels à la fois - se sont joint à nous avec l'intention manifeste de mettre en valeur la contribution théorique et pratique du mouvement international, qu'elles considèrent comme base indispensable pour toute évolution future - et ceci en opposition à tous ceux qui estiment son apport comme totalement dépassé, et prônent un retour aux modèles sécurisants du passé.

De nouvelles réunions ont eu lieu depuis ; elles ont donné lieu à une conférence de presse et un échange de vues avec certains de ses représentants.

Notre prochain numéro contiendra un résumé substantiel de ces débats ainsi qu'une prise de position collective de nos collaborateurs et amis.